Haag brassin familial

Dans la famille Haag, Edouard, 32 ans – soit quarante de moins que son père – incarne avec force et conviction la huitième génération de cette «dynastie» de brasseurs alsaciens. Dernier maillon d'une famille singulière dont les prédécesseurs ont fait mentir depuis belle lurette l'adage développé par l'écrivain Thomas Mann en vertu duquel ce que fonde le père, le fils le développe et le petit-fils le dilapide.

Destin. Le mot ne semble pas usurpé pour designer l'aval d'une lignée dont l'amont voit ses jets encore disjoints germer dans un fût de bière il y a deux siècles au moins. D'un côté les Metzger, dont Martin, brasseur à Strasbourg, rachète en 1844 la brasserie de Hochfelden fondée jadis par Jean Klein en 1640. De l'autre les Haag, brasseurs à une vingtaine de kilomètres de là, à Ingwiller, depuis 1795.

Le grand mariage

Deux familles, animées par une passion commune pour le breuvage doré, qui opéreront leur rapprochement en 1898 lorsque Louis, l'aîné des Haag, épousera Louise, l'héritière des brasseries Metzger lors de ce qu'il est coutumier d'appeler le «grand mariage». Louis n'a pas repris la brasserie familiale d'Ingwiller, dévolue à son cadet Georges… Qu'importe! Le grand-père de Michel Haag n'arrive pas les mains vides. **«Il n'avait pas hérité de la brasserie, mais de l'équivalent en marks or!»**, s'amuse l'actuel dirigeant avec malice. Un héritage réinvesti dans la brasserie Metzger, dont Louis reprendra la direction au décès de son beau-père, en 1914. La brasserie devient dès lors L. Haag – Metzger et Cie. L'aventure pouvait continuer…

Le «Meteor» et son panache ne descendront du firmament qu'en 1925. **«C'était le temps des marques, avec Tigre, Perle, Ancre… Il nous fallait la nôtre»**, résume Michel Haag, entré dans la maison en 1971, diplôme d'ingénieur en électrotechnique en poche, au moment où son père, Frédéric, et son oncle Alfred se partageaient les directions commerciales et techniques. **«La pression était forte… se souvient-il sans jeu de mot. On comptait sur moi. J'étais un peu hésitant…»** Une hésitation dû peut-être à la crainte de ne pas se montrer à la hauteur de ce grand-père, Louis, dont la stature imposante apparaît encore à 80 ans dans la cour de la brasserie? Ou de son propre père **«qui ne parlait que de brasserie du matin au soir. Malt, CO2, germination émaillaient toutes ses conversations. C'était un passionné de bière comme avant lui mon grand-père et mon arrière-grand-père.»**

PHOTOS BRASSERIE METEOR

De gauche à droite: Alexandre, Michel, Yolande, Léonard, Edouard et Aurélia.

«L'argent: un mauvais maître, mais un bon serviteur.»

Lorsque Frédéric prendra sa retraite en 1975, Michel ajoutera donc un septième maillon à la très longue histoire de la famille Meteor. Pardon, Haag… ou Meteor? Ce sera finalement Yolande Haag, épouse de Michel qui incarnera le mieux cette double identité. **«On l'appelle souvent Mme Meteor ce qui n'est pas pour lui déplaire»** relate avec fierté son époux Michel, sacré entrepreneur de l'année, en une du Nouvel Economiste daté de 1997.

«Yolande savait qu'en m'épousant, elle épousait aussi mon rêve. Elle s'est toujours tenue à mes côtés pour développer la brasserie et maintenir son indépendance.» La phrase sort claire, franche, récitée avec assurance comme cet autre mantra hissé par Michel Haag dès 1987 au rang de projet d'entreprise: Meteor, brasserie alsacienne, familiale et indépendante qui entend le rester. Un mot d'ordre qui n'a pas toujours été de soi. **«Lorsque j'avais 15 ans, il existait 21 brasseries alsaciennes familiales indépendantes. Depuis douze ans, on est la seule. Le marché a perdu 30% en 30 ans et il ne commence à reprendre des couleurs que depuis deux ou trois ans!»**

La passion de l'entreprise

Résister. Michel Haag s'est battu contre vents et marées avec la pugnacité de l'Alsacien habité des principes du capitalisme rhénan. Il s'agissait ni plus ni moins de **«prioriser l'entreprise et la famille plutôt que l'argent et le profit»**. Plus facile à dire qu'à faire! Au moment de ses débuts, les deux enfants de son oncle, Jean et Marie-Thérèse, travaillaient déjà dans la brasserie depuis une dizaine d'années. **«Pendant longtemps, le capital était réparti à 50/50 entre ma sœur et moi d'un côté, mes cousins de l'autre. Mais cela n'a jamais empêché une bonne entente familiale!»** Ce n'est qu'au décès de Jean, en 2003, que les actions de leurs cousins seront rachetées par Michel Haag et sa sœur Marie-Hélène. **«Ma sœur habite à Zurich, mais elle reste passionnée par l'entreprise»** rectifie Michel Haag, en insistant sur l'affectio societatis très développé au sein de la famille.

La famille Meteor. Frédéric Haag avait l'habitude d'utiliser ces termes pour désigner les Haag et l'ensemble du personnel (aujourd'hui quelque 200 personnes). **«Le mot paternalisme est mal connoté aujourd'hui, déplore Michel Haag, mais à une époque où il n'existait pas tant de loi sociales, c'était bien le patron qui assumait ce rôle. Peut-être cela vient-il de notre éducation protestante, qui nous assigne une mission sociale d'équité. Je me suis toujours battu pour maintenir l'emploi dans une période où la profession est passée de 18000 personnes à 3000 par le jeu des rachats et des fermetures. Nous avons fait des gains en triplant la productivité là où le reste de la profession les a réalisés en divisant par trois les effectifs!»**

Terrain de jeu

Des quatre enfants de Yolande et Michel: Alexandre, l'aîné, poursuivant une carrière chez Audi après un passage par Tesla, Léonard étant musicien et Aurélia vivant au Maroc où elle a récemment réalisé une traversée de l'Atlas avec ses trois enfants – un périple qui a d'ailleurs donné naissance a un joli film documentaire –, c'est donc Edouard, 32 ans, qui a intégré l'entreprise familiale en tant que directeur commercial après de brillantes études à Sup de Co Paris. **«Dans une entreprise familiale, le but est de transmettre. Ce qui n'est pas aisé puisque moins d'une entreprise sur deux y parvient. Depuis quelques années, je peux compter sur le travail de Philippe Généreux, notre directeur général, à qui la place dans la famille Meteor est acquise et qui le moment venu, saura appuyer Edouard qui me succèdera un jour.»**

Et s'il devait rester le moindre doute, ce dernier parvient à le chasser d'une phrase: **«Il y a un attachement telle à l'entreprise, que l'on souhaite faire passer ses priorités devant les priorités personnelles. C'est ancré dans la culture de la famille. Cette volonté de pérenniser coute que coute l'entreprise; c'est plus qu'une *mission*, presque un sacerdoce!»** Bien sûr, Michel Haag admet du bout des lèvres qu'il lui faudra bien lâcher les rennes – à 75 ans, comme son père? – mais il ne semble pas spécialement pressé, surtout depuis qu'il a pris un peu de distance par rapport à la conduite opérationnelle. **«Aujourd'hui, bien entouré, je travaille sans la pression d'il y a quelques années. En somme, la brasserie était mon terrain de jeu durant mon enfance, j'en referai mon terrain de jeu à la retraite!»**

Frédéric Rihn

Lithographie de 1912.

Ouvert au public depuis octobre 2016, la Villa Meteor, à Hochfelden, propose aux visiteurs de se plonger dans l'histoire de la célèbre brasserie alsacienne en mêlant adroitement parcours chronologique parfois émouvant dans les pièces de la villa familiale, et éléments didactiques permettant de comprendre les processus à l'œuvre dans la fabrication de la bière, élaborée dans la brasserie attenante. Une belle réussite, puisque l'objectif des 20000 visiteurs a été atteint dès la première année d'exploitation.

Plus d'infos sur www.brasserie-meteor.fr/fr/villa-meteor